

Prédication pour le dimanche 28 juillet 2024

9^{ème} dimanche après Trinité

Matthieu 13, 44-46

Le royaume des cieux est semblable à un trésor caché dans un champ qu'un homme a trouvé. Il le cacha à nouveau et dans sa joie, il alla vendre tout ce qu'il avait et acheta le champ. Le royaume des cieux ressemble encore à un marchand qui cherchait de belles perles. Lorsqu'il trouva une perle de grand prix, il alla vendre tout ce qu'il avait et l'acheta.

Ces deux mini-paraboles de Jésus culminent dans l'affirmation suivante : comme au jeu de cartes, il faut tout miser sur une. Les deux hommes sont déterminés, courageux et très sûrs de leur choix. Ils ont un objectif et sont prêts à tout pour l'atteindre. Le premier recourt à une ruse pour devenir propriétaire du champ. Il agit probablement en conformité avec la loi, mais pas de manière honnête. Car le trésor reviendrait naturellement à l'ancien propriétaire. Il agit selon le principe : «la fin justifie les moyens ». Le second manque de clairvoyance économique. Il achète une seule perle et il dépense tout ce qu'il possède. La perle est certes extrêmement précieuse, mais de

quoi va-t-il vivre ? Même s'il prévoyait de la revendre avec un bon bénéfice, il ne sait pas s'il trouvera un acheteur. Et en attendant un acheteur, il est dans la rue et meurt de faim.

Jésus ne s'intéresse pas à tout cela. Les héros de ses paraboles sont souvent des personnages louches. Ils agissent de manière égoïste, spontanée et irréfléchie. Je pense au fils prodigue ou à l'intendant infidèle. Mais sur un point, ils font exactement ce qu'il faut. Ils font ce que la situation exige. Et c'est en cela - en cela seulement - que Jésus les prend pour modèles. Les situations extraordinaires exigent des actions extraordinaires. L'idéal de Jésus n'est donc pas l'homme équilibré, soucieux de sa santé et de sa réputation. Jésus opte pour le risque, il opte pour ceux qui mettent tous leurs œufs dans le même panier, qui ne gâchent pas leur vie avec des choses insignifiantes, mais qui se concentrent sur l'essentiel. Le royaume des cieux est quelque chose de très particulier. Celui qui le découvre ne peut continuer à vivre comme avant.

Celui qui voit le royaume des cieux devant lui ne peut plus monter dans un avion sans se soucier du fait qu'il contribue, par ce vol, à détruire notre monde. Celui qui voit le royaume des cieux devant lui ne peut plus prendre une douche ou entrer dans une baignoire sans penser à tous ceux dans notre monde qui n'ont pas d'eau potable pour calmer leur soif. Celui qui voit le royaume des cieux devant lui ne peut

rester indifférent à l'injustice, à la détresse et à la souffrance dans notre monde.

Le royaume des cieux est l'image d'un monde où chacun a sa place, dans lequel les pécheurs et les justes, les malades et les bien-portants, les riches et les pauvres sont assis à la même table, à savoir la table que Dieu lui-même nous dresse et à laquelle Dieu lui-même prend place. Le royaume des cieux représente un monde dans lequel il est agréable de vivre, un monde où règne l'amour, un amour sans limite, un amour qui brise toutes les règles.

A l'aide de cette parabole, le théologien suisse Leonhard Ragaz (début du 20ème siècle) critique fortement l'Église institutionnelle : Il se demande si « le christianisme, tel qu'il est, n'est pas devenu un champ stérile, où le travail ordinaire ne peut plus donner satisfaction ? Si l'Église remettait au centre de ses paroles et ses actes le royaume de Dieu, elle devrait s'attendre à se séparer de beaucoup de ce à quoi elle a attaché une grande importance jusqu'à présent : le prestige du monde, toutes sortes d'influences, peut-être aussi l'argent et les biens ».

Mais cela signifie que nous devons décider, en tant que chrétiens, si nous voulons orienter notre vie vers l'amour passionné, inconditionnel de Dieu ou si nous préférons le confort dans la vie. Nous devons décider si nous orientons notre vie vers une grâce qui coûte, ou si nous

préférons nous contenter d'une grâce à bon marché. Selon l'image de Sören KIERKEGAARD, nous devons décider si, en tant que chrétiens, nous voulons ressembler à des oies apprivoisées dans une étable ou à des oies sauvages qui volent librement et élégamment dans le ciel.

La foi chrétienne ne ressemble pas à un livre de recettes. Jésus ne dit pas : vous devez faire comme ceci ou comme cela pour mener votre vie. Il dit seulement : si le royaume des cieux se trouve sur votre chemin, vous n'avez qu'un seul choix à faire : il faut tout miser sur une seule carte. Il ne raconte pas non plus ces paraboles à une grande foule, mais à ses disciples. C'est-à-dire à ceux qui ont déjà décidé de tout abandonner et de partir avec lui. Les paraboles sont donc un renforcement de la décision déjà prise. Les disciples ont eux aussi douté à plusieurs reprises de la justesse de leur démarche. Eux aussi ont demandé : Qu'allons-nous recevoir comme récompense pour avoir tout abandonné ? Certains avaient des idées très concrètes à ce sujet. Par exemple, ils voulaient s'asseoir à droite et à gauche de Jésus dans le ciel, aux places d'honneur. Jésus s'y oppose. Le ciel n'a rien à voir avec notre désir de dominer les autres, de monter dans l'échelle sociale, de faire carrière. Le Royaume des cieux ira bien au-delà de ce que nous pouvons imaginer. S'engager pour que le royaume de Dieu se réalise, c'est comme acheter le champ ou la perle dans nos paraboles. Dans un cas, ce n'est pas tout à fait convenable, dans l'autre, c'est

extrêmement risqué. S'engager pour le royaume de Dieu n'est possible que si l'on fait entièrement confiance à Dieu sans demander des preuves. Mais alors, cela promet un gain à nul autre pareil !

Jésus dit à ses disciples : « Vous avez fait votre choix et c'est bien. Même si vous en doutez peut-être de temps en temps, votre soif sera étanchée, votre cœur sera apaisé. Ne vous inquiétez pas. Dieu ne décevra pas votre confiance. »

Ce matin, il nous dit la même chose. A condition que nous ne nous contentions pas du champ stérile du christianisme, mais que nous creusions sans cesse pour trouver le trésor qui s'y cache. Il existe. Et celui qui le cherche le trouvera aussi. Amen.

Heinrich Hoffmann, Forbach

Ces petits signes

Béni es-tu,
Pour ceux qui ne cessent d'espérer en ton royaume,
Pour ceux qui savent encore te confier leur vie,
Pour ceux qui portent leur croix sans se lasser d'aimer,
Pour ceux qui, dans ta grâce, ont su aimer un ennemi.
Béni es-tu
Pour tous ces petits signes,
Petits et enfouis comme la semence de ton royaume.

Daigne, Dieu très bon, porter à ton achèvement
L'œuvre que tu as commencée en nous.

**Bernard de Clairvaux (dans Livre de Prières, Société Luthérienne,
page 349)**

Cantiques

Béni soit le Seigneur ARC 249

Ils ont marché au pas des siècles ARC 542

Vertraut den neuen Wegen EG 395

Tu me veux à ton service ARC 427

Demeure par ta grâce ARC 889